



ENSEIGNEMENTS, SANTÉ, TRANSPORTS : JUSQU'OUÛ IRA LE SÉVICE PUBLIC?

Une égalité homme-homme ?

Vols, coups, violences, agressions, répressions, mentales ou physiques sont au cœur de notre quotidien ! Qui dit quotidien, dit transports. Matin, midi et soir, nous leurs faisons face, et ne prêtant plus attention aux sévices qui s'y passe, nous passons notre chemin ! Mais plus d'un tiers de ces atteintes personnelles, ont lieu juste sous notre nez, dans nos transports ! Nous ne comptons plus le nombre d'insultes qui fusent sur les tenues bien trop décolletés de toutes ces femmes, ne cherchant qu'à se plaire à elle-même. "Sale arabe !", "Bamboula", "Retourne dans ton pays !", certains termes peuvent devenir banal à tel point que nous ne réagissons plus ! Dans le métro, un homme noir s'assied à côté d'un homme blanc. Celui-ci change de place. "C'est normal, il désire simplement être près de la vitre."

Ces idéologies proviennent-elles de nos "grands parents" ?

Au regard du passé, ne peut-on pas qualifier ce phénomène de discrimination raciale, comme "une référence à nos ancêtres" ? Rendez-vous aux États-Unis, au début des années 60, lorsque la ségrégation raciale faisait rage. Les Noirs subissent de nombreuses discriminations, exclusions dans les lieux et services publics (trains, bus) en raison des lois ségrégationnistes instaurées par Jim Crow en 1876 : les écriteaux dans les autobus séparant "blanc" et "de couleur", pouvaient exclure à eux seuls certaines personnes et créaient un climat terrifiant et hostile. Depuis la loi

sur les droits civiques, signée par le président Lyndon Johnson le 2 juillet 1964, interdisant toute forme de ségrégation dans les lieux publics, les mentalités ont bien évoluées, mais peut-être pas suffisamment.

Quel impact sur "notre futur" ?

Un problème majeur qui est aujourd'hui primordial à régler est évidemment le racisme entre les enfants. D'après le réseau national de lutte contre les discriminations à l'école, en 2014, dans une petite ville, une école primaire où sont réunies les familles de l'immigration et en situation de précarité sociale, le constat est sans appel ! Les enfants témoignent des signes de racisme et de discrimination envers autrui. Certains enseignants constatent que les enfants ne se mélangent pas, ils sont regroupés par origine ethnique. Dans la cour de récréation, les enfants d'Afrique Noir sont ensemble, excluant les non-maghrébins, non-africains. Puis près du bac à sable, nous retrouvons "les from", les français si vous préférez, sur la balançoire à l'opposé, les petits arabes. Certains sont déjà "sales" par leur peau noire ou "propres" car leur peau est blanche. On entend "Je me mets pas avec toi parce que tu es un from !". L'identité, leur origine est dans toutes les discussions, c'est là la différence entre eux : "Moi, je suis pas français, je suis musulman", ils blessent par leur propos : "toi t'es pas un vrai musulman." Mais au final qu'est ce que cela signifie être un "vrai musulman" ? Influencés par les parents, les familles, "les plus grands", du jour au lendemain, ils évitent leur meilleurs amis parce qu'il sont noirs ! Ne sachant plus pourquoi au

final. Nous savons que notre jeunesse, notre enfance constituent une importante part de notre vie. Que cela signifie-t-il ? Sûrement que ces jeunes vivront avec l'unique croyance que la différence ne se lit uniquement sur une carte d'identité étrangère, par la couleur de la peau ou les croyances religieuses.

Les discriminations raciales et ethniques font parties de notre société, se manifestent par des insultes, des agressions physiques, psychologiques, des exclusions. Un chauffeur de bus peut refuser qu'une personne étrangère monte dans le bus. De véritables ghettos scolaires se créent où les élèves proviennent de différentes origines étrangères; la mixité sociale et culturelle a disparu. Parfois, cela peut aller si loin, qu'une personne peut accepter de se mettre en danger refusant d'être soignée par un médecin d'une origine différente de la sienne.

Au travail, dans l'administration, à l'école, dans le milieu médical, les lieux publics, nous rencontrerons toujours une discrimination, un racisme...une différence et pas seulement raciale. L'immigration en pleine essor, en 2015, 14 % des mariages en France sont mixtes, des naissances devront s'en suivre, par conséquent les violences racistes devraient-elles persister ? Il ne tient qu'à notre société de changer son regard et ses manières face à l'autre. Car enfin, l'autre est égal à tout un chacun.

Garance Sauderais

NETFLIX, SPOTIFY, YOUTUBE, LA CULTURE EN INTRAVEINEUSE

Avec le numérique, la consommation de divertissement, aussi bien visuel qu'auditif, a fait un bond en avant. Il est si simple de se connecter sur ces plateformes, d'adopter au pied de la lettre l'adage « Netflix and chill », un bon chocolat chaud et enroulé dans un plaid. Prendre son téléphone, brancher ses écouteurs et regarder un épisode de sa série du moment dans les transports en commun est devenu le quotidien de nombreux voyageurs. Mais ces habitudes, souvent liées à la détente, ne sont pourtant pas si innocentes.

Attention, ça chauffe ! Là où binge-watcher une série atteint ses limites.

Eh oui, lorsqu'un utilisateur regarde un divertissement sur quelque plateforme que ce soit, le fameux « effet papillon » de la pollution est déjà en marche. Il est difficile d'y penser mais, chaque action sur Internet émet du CO². Internet, bien qu'invisible aux yeux des utilisateurs, est un véritable réseau physique ! Ce sont les centres de données, les fameux Datas Centers, qui génèrent aujourd'hui 4% des émissions mondiales de gaz à effet de serre, selon l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie. Simplement avec une recherche Internet par-ci ou une série sur Netflix par-là, les 9 milliards de terminaux mondiaux deviennent des dangers climatiques d'un nouveau genre. Ordinateurs, téléphones, télévisions, écouteurs connectés,

tous ces petits outils et gadgets électroniques sont à comptabiliser dans cette pollution numérique.

Car on parle bien d'une véritable pollution numérique. Pour une seule vidéo Youtube, celle qui a détenu pendant longtemps la palme de la vidéo la plus vue de l'Internet, « Gangnam Style » du chanteur coréen Psy, on compte une production énergétique aussi importante que celle du bilan annuel d'une petite centrale ! Les Datas Center chauffent énormément, il est essentiel de les ventiler constamment pour éviter la surchauffe, mais cela consomme beaucoup d'électricité. Ces centres sont souvent cachés et parfois inconnus de la grande majorité des usagers mais ils existent bel et bien. C'est Grennpeace qui tire la sonnette d'alarme en 2017 contre le très regardé Netflix en raison de son manque de considération environnementale. Un appel à la transition énergétique est alors lancé à l'attention des géants du numérique.

Pollution mais solutions !

La culture numérique peut à elle seule être la solution de son problème. Pensez-y ! Il faut pour cela adopter des pratiques raisonnables quant à notre consommation. Il est préférable de limiter sa consommation de 4G (et bientôt de 5G, la technologie n'attend plus). Veiller à bien se déconnecter de nos réseaux sociaux qui nous accompagnent au quotidien, à

quitter notre session Netflix, notre compte Youtube, et vider les courriels, tant de petits gestes simples qu'il serait bon d'adopter naturellement. D'autres solutions des plus ingénieuses sont également à envisager.

Tout n'est pas perdu pour les consommateurs de contenus vidéoludiques, cinématographiques et musicaux en ligne qui peinent à raisonner leur consommation ! Bien au contraire même, pour la transition énergétique et écologique, tout est possible du moment que l'inventivité est présente. Il existe un grand nombre de projets pour utiliser à bon escient cette production de chaleur laissée de côté dans les Datas Centers. Compte tenu de l'énergie produite par « Gangnam Style », la consommation pourrait se reconvertir dans la production ! Il serait possible d'utiliser cette énergie thermique résiduelle de la consommation grandissante des internautes pour chauffer véritablement des espaces. De tels projets se sont concrétisés au quartier d'affaire de Val d'Europe et pour une résidence universitaire à Grenoble qui sont désormais chauffés grâce aux Datas Centers. Cette chaleur pourrait également servir de chauffage urbain à plus large échelle. Peut-être qu'un jour, pour vous chauffer, il suffira seulement de faire ce que vous aimez : vous cultiver !

Clémence Verfaillie-Leroux

LITTÉRATURE ET CINÉMA, CES ARTS QUI N'ONT PAS HONTE

Au 17^{ème} siècle, le théâtre classique connaît certaines règles qui se doivent d'être respectées. L'une d'elles, est la règle de bienséance qui consiste à ne pas choquer le spectateur. Ainsi, sur scène il ne doit pas y avoir de violences physiques ni de sang ou d'armes. Ce qui fait qu'on ne peut représenter le duel entre Rodrigue et le Comte dans Le Cid par exemple.

Qu'est ce que la honte?

Selon le Larousse, la 'honte' empêche de manifester ouvertement ses réactions, sa manière de penser ou de sentir. Au fil des siècles, ce sentiment s'est peu à peu effacé au profit d'une plus large liberté de représentations. La Littérature et le Cinéma sont des arts qui ont d'ailleurs pu s'en affranchir progressivement. Les écrivains et les cinéastes osent. Ils s'expriment.

Mais comment y parviennent-ils?

Pour commencer, survolons la littérature moderne du XX^{ème} siècle en parlant de Vladimir Nabokov et son roman Lolita. Nabokov est un romancier, poète et critique littéraire américain d'origine russe né en 1899, ouvrant ainsi le siècle des guerres avec lui. En fuyant la Révolution bolchévique, il s'installe d'abord en Europe dans les années 1930 puis aux Etats-Unis où il prendra la nationalité. Parfaitement trilingue (russe, français et anglais), il publie quelques ouvrages en russe mais c'est en 1955 alors âgé de 56 ans, qu'il se fait encore plus connaître en publiant Lolita, roman qui provoque censure et scandale.

Deux siècles auparavant, en pleine essor du mouvement des Lumières, Diderot, l'une des figures emblématiques et co-écrivains de l'Encyclopédie, écrit La Religieuse. Dans ce roman, est raconté la vie au couvent de Suzanne Simonin, une fille illégitime contrainte à s'engager en religion. Diderot transporte le lecteur dans un univers mystérieux et peint le tableau des moeurs des bonnes soeurs, entre humiliations tant, morales que physiques, et interdits sexuels, s'engage alors une quête de justice, de liberté pour la jeune femme. 1796 : la publication fait un scandale, la presse se divise, roman de la déchristianisation, du fanatisme philosophique, " c'est le cloître transformé en lieu de martyre pour Dieu et le Roi", écrit Florence Lotterie dans une édition critique. Ici, Diderot n'exprime pas le souhait de critiquer la religion en elle-même, mais ce sont les institutions et les abus de celle-ci qui le dérangent, le fait d'envoyer des jeunes filles au couvent pour monnayer sa faute par exemple. De ce fait, à partir du XVIII^{ème} siècle, la pensée se développe ce qui conduit à des bouleversements socio-politiques partout en Europe. La littérature devient une arme, un outil, un moyen de communication.

Aller au delà de la honte

Pendant, une deuxième dimension est à prendre en compte. "Ne pas avoir honte" peut renvoyer au fait de dépasser les limites, de sortir d'un cadre moralement acceptable, voire illégal parfois. Le septième art est le domaine illustrant le mieux ce problème. De nombreux réalisateurs se sont vu accusés d'agressions sexuelles envers de jeunes actrices. Comment démêler le vrai du faux ? Plusieurs questions viennent à se poser. Doit-on séparer l'oeuvre de l'artiste ? Si oui, jusqu'à quel point ? La frontière entre les deux reste assez floue. Doit on juger une personne sur ses actes en excluant son professionnalisme, ou au contraire les associer ?

Toutes ces interrogations font parties des enjeux du monde d'aujourd'hui, le Cinéma et la Littérature sont ainsi des arts qui nous permettent à la fois de nous évader, de nous faire réfléchir mais qui connaissent parfois certaines limites et qui appellent au sens critique afin de considérer les choses avec le plus de recul possible.

Rayane Oulmane

URGENCE CLIMATIQUE : PLAN C COMME CITOYEN?

L'édito du climat

Nous sommes le 22 avril 1970, un temps où l'expression «réchauffement climatique» n'existe pas encore. Suite à l'initiative d'une poignée de citoyens américains frappés par les prémices d'une éco-anxiété, la première journée de la Terre voit le jour. Cet événement, qui sonne le début de la notion d'urgence climatique, réunit alors quelques 20 millions d'américains dans les rues. Les participants y expriment leur inquiétude par l'outil d'expression le plus en vogue de l'époque : l'art. Chants et danses accompagnés de masques à gaz, détritiques et poissons morts firent vibrer les rues de New York, tandis qu'à Philadelphie, une énorme Déclaration d'Interdépendance de toutes les espèces est signée. Nous sommes maintenant en 2020, alors que la Terre vient à peine de souffler les 50 bougies d'anniversaire de la journée qui lui est dédiée, sa santé est au plus mal. Si mal que l'on parle aujourd'hui « d'emballlement climatique », de « 6ème extinction », de « réfugiés climatiques »... Que s'est-il passé en 50 ans?

La terre est devenue l'espace mondiale de transaction pour l'humanité, qui, à travers sa mondialisation, avait la folie de croire à la croissance éternelle en exploitant des ressources non renouvelables. La pression exercée par ceux qui ont le plus gros portefeuille fait plier les dirigeants des pays de la Terre, poussant sa population à envisager une porte de sortie, encore inexistante, vers une planète B. Mais en attendant d'exporter les problèmes de notre planète A sur une planète B, le salut de la Terre pourrait venir de ses habitants. Les citoyens de tous les pays se lèveraient ensemble. Des citoyens qui ont trop longtemps aidé à faire fructifier la richesse de ceux qui ont le plus gros budget. Des citoyens éclairés, qui jugent plus efficace de dépenser son énergie à exiger les bonnes mesures politiques plutôt que d'acheter du Bio hors de prix. En effet, sur une Terre connectée, un événement comme celui du 22 avril 1970 prend aujourd'hui une ampleur mondiale. Ce sont des citoyens de la Terre entière qui se manifestent tous à l'unisson, pour sa survie, car sauver une planète A, c'est quand même beaucoup mieux que de se sauver sur une planète B.

Dorian Trinh Dinh

" OK BOOMER "

Une tribune pour réunir : Boomer vs milléniaux le défi du confinement

Quelque soit votre âge, vous n'avez pas pu y couper. Vous avez été confiné. Notre Président de la République dans son allocution du 16 avril 2020 où il annonçait le confinement, a passé un message des plus marquant, "nous sommes en guerre". Mais quelle guerre ? Celle d'un nouveau genre, pour les "boomers" tout comme pour les "milléniaux".

Les "boomers", issus de la génération du "baby boom" de l'après Seconde Guerre mondiale, ont aujourd'hui plus d'une soixantaine d'années mais n'ont jamais été confrontés à une telle situation de pandémie, de guerre sanitaire. La crise de la vache folle est bien loin d'égaliser celle d'aujourd'hui. Mais les milléniaux, nés entre les années 80 et 90, n'en ont pas vécu non plus. La situation est inédite pour toutes les générations mais elle n'est pas vécue de façon égale, bien au contraire.

Pandémie et troisième âge, du confinement physique au confinement moral

Dans un premier temps, l'âge a fait état d'un débat au sein du gouvernement. À partir de quel âge est-on le plus en danger face à ce Covid-19 ? Et bien ce sont les "boomers" qui ont été mis sur le devant de la scène. Eux qui n'avaient jamais eu à surveiller leurs déplacements, eux qui ont vécu l'avènement du plastique, de la consommation à grande échelle. Cette génération presque dorée voit aujourd'hui son âge devenir une menace. De 65 à 75 ans et plus, ils sont les plus vulnérables face au virus, il est donc primordial pour eux de respecter ce confinement. Mais à quel prix?

"Il promène beaucoup son chien", "leurs enfants jouent dans la résidence, c'est dangereux", "il ne faut pas toucher les poignées de portes dans les lieux communs", une psychose et une peur de l'autre se développent chez certains de ces "boomers". Les fenêtres, parfois seuls accès à l'extérieur, deviennent plus une vigie chez certains qu'un espace d'évasion. La question "va-t-on assister au déferlement de délations et de lettres de cachet dénonçant les voisins qui ne respectent pas les

règles de confinement" a obtenu quelques réponses positives auprès des "boomers". L'enfermement a été difficile pour plus d'un et c'est le moral qui en a pâti.

Et après ? La peur ou la vie ?

Ce confinement si salvateur face à la maladie se voit aujourd'hui, à l'heure du déconfinement progressif, mu en un confinement moral. De nombreux "boomers" refusent, à raison, de sortir de chez eux. Là où une partie des "boomers" reste confinée, pris de panique à l'idée même de mettre un pied sur le perron, d'autres ne s'en privent pas. Balades sur les bords des fleuves, dans les rues principales... Même les "boomers" ont eu du mal à vivre la solitude, qui parfois est une prison de plus pour ces personnes âgées.

Bien évidemment, à chaque sortie, ils sont munis d'un masque, souvent cousu main ! Certains ne se privent pas de faire quelques réflexions aux jeunes, plus inconscients, qui n'en portent pas. "Ces milléniaux sont indisciplinés" doivent-ils se dire. Mais lorsqu'ils mettent leurs masques, ils sont aussi ceux qui peinent à utiliser correctement. Boomers ou Milléniaux, les règles sanitaires sont les mêmes, mais les "milléniaux" ultra-connectés ont plus facilement accès aux nombreuses vidéos expliquant comment utiliser correctement son masque.

"Ok boomer, pas besoin de sermonner, laisse moi te montrer"

C'est certainement de cette façon qu'il faut sortir du confinement. L'entraide, la bienveillance et la pédagogie doivent être les mots d'ordre envers ces deux générations si différentes. Conserver la distanciation sociale ne veut pas dire cultiver la peur de l'autre. Pour un monde de demain où "boomers" et "milléniaux" partagent au delà des générations mais avec 1m50 de distance tout de même !

Clémence Verfaille-Leroux

2020 : ON PREND LES MÈMES ET ON RECOMMENCE !

